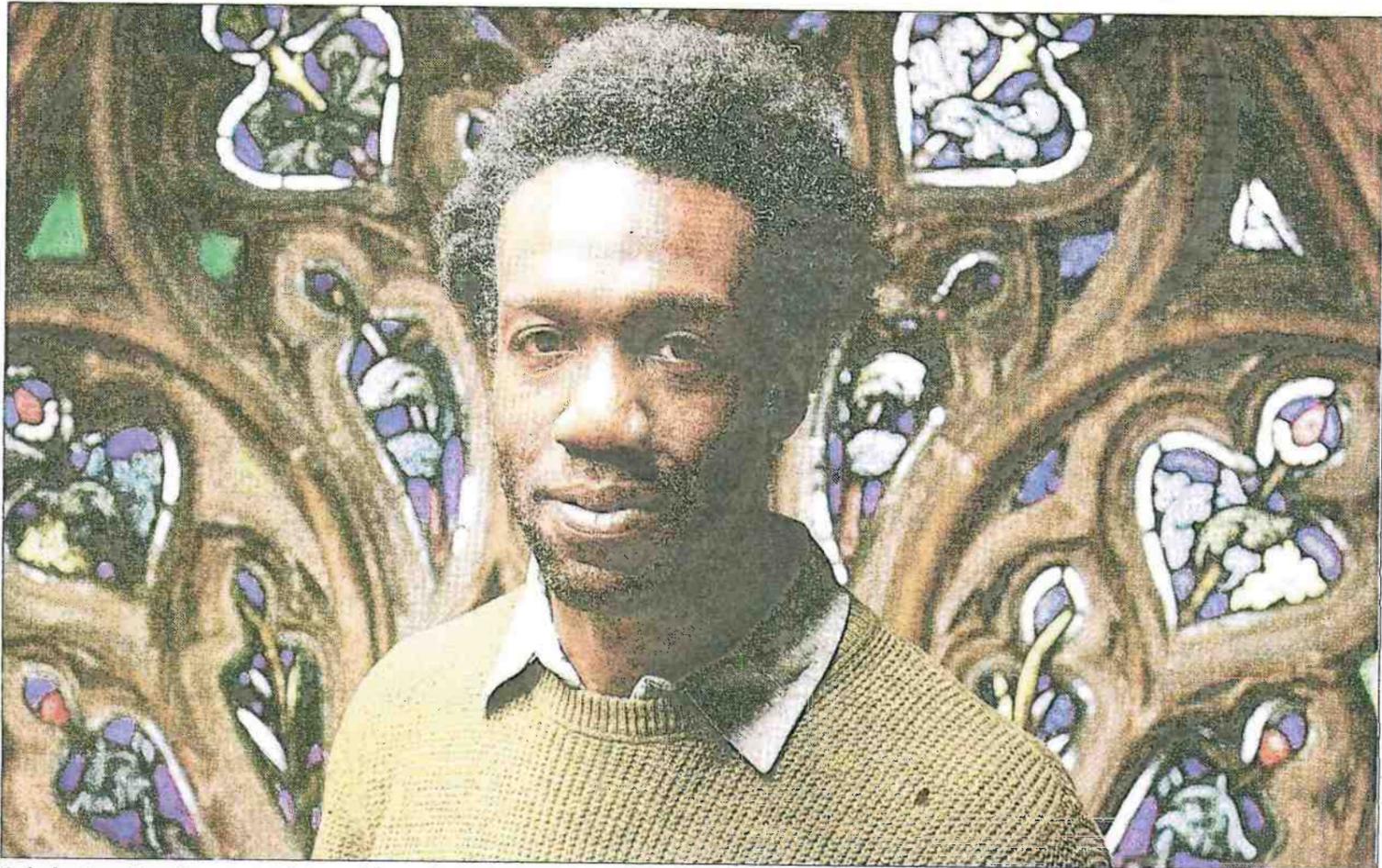


DJON Portrait

Jean-Christophe Folly, une passion théâtrale



Salade, tomate, oignons est la première création de Jean-Christophe Folly. Photo ©LISEAU

À partir de lundi 14 octobre, Jean-Christophe Folly sera sur la scène de la salle Jacques Fornier pour *Salade, tomate, oignons*, sa première pièce écrite, mise en scène et jouée par lui-même. Rencontre avec un comédien talentueux qui se sent à Dijon comme un poisson dans l'eau.

Àu début du mois de septembre, lorsqu'il déroulait le copieux menu de la saison 2019-2020, Benoît Lambert n'a pas manqué de donner un joli coup de projecteur sur Jean-Christophe Folly, l'auteur et comédien de *Salade, tomate, oignons* : une première création visible à partir du 14 octobre. « Il a une belle histoire avec nous et, par ailleurs, c'est un immense acteur. Un des meilleurs de sa génération. »

Des propos qui iront droit au cœur de ce comédien qui a fait de Dijon sa ville d'adoption, voilà plus de six ans. « Je suis venu ici un peu par hasard. Je ne supportais plus Paris. J'avais joué ici, et au moment de repartir, Isabelle Roux (responsable de l'accueil du public et des artistes au Théâtre Dijon Bourgogne) m'avait dit : "À bientôt". Je lui avais répondu : "Je n'habite pas ici, on ne se reverra pas". Et puis, six mois plus tard, je me

suis retrouvé ici sur un coup de tête. L'ambiance me plaît tout autant que les gens. Je trouve qu'il y a une atmosphère un peu de rockers. Et puis il y a eu de belles rencontres comme Élodie, qui travaille au bar. »

« Jouer ici, c'est fort »

Ces lieux, il les connaît de fond en comble, même s'il n'y a jamais joué. Alors, comme il le dit : « Jouer ici, c'est particulier, émouvant. C'est fort ». On sent l'émotion le transpercer en même temps qu'une jolie excitation d'être sur les planches : le plateau, comme on dit dans le métier.

Cette même émotion que lorsqu'il a joué son premier spectacle alors qu'il était collégien du côté de la porte de Montreuil. « J'avais 11 ans et c'était pour la fête de fin d'année. Je me demande si ce n'était pas Du-billard. Une histoire où je jouais un roi, je me coinçais une arête et on me la retirait. »

Avant cette arête, son cœur a balancé entre la scène et un terrain de football. « J'ai commencé le foot et le théâtre en même temps. J'étais en club à l'US Paris XI. J'étais à fond mais pas super bon », rigole-t-il. Il ajoute : « Le théâtre, ça m'a fait du bien car j'étais un peu renfermé. À la maison, c'était un peu

66 Entrer sur le plateau et sentir non pas ce silence, mais cette tension entre le public, le texte et les comédiens, ça file la chair de poule. »

Jean-Christophe Folly, comédien

compiqué, cela m'a permis de m'ouvrir ». À 15 ans, privé de sortie – « ça a duré un bon moment car j'avais un peu déconné » –, il dévore tous les bouquins qui sont dans la bibliothèque familiale. Un socle élémentaire dans son évolution.

« Si j'avais su ce que c'était... »

À 22 ans, il intègre le conservatoire pour trois ans. « Pour quelqu'un qui aspire à être comédien, c'est un Graal. Après pour moi, ça a été un dur apprentissage du métier. C'est une grande école mais c'est difficile. Il y a tellement de pression, de tensions que ce n'est pas évident. » Il confie encore : « Si j'avais su ce que c'était, que tu peux jouer un spectacle cent fois, je ne sais pas si je l'aurais fait ». Aujourd'hui, cet aspect, peut-être effrayant il y a quelques années, Jean-Christophe Folly en a pris la mesure : « Je suis partisan de

redécouvrir le spectacle chaque soir, et ainsi me remettre en danger. J'essaie toujours d'être dans le présent et ça, c'est très difficile ».

Son rapport avec ce métier ressemble à celle d'un couple dont les liens sont fusionnels. « Ma relation avec le théâtre, c'est une histoire d'amour. C'est assez violent. C'est une passion, jamais apaisée. J'en ai besoin, et au bout d'un moment, je ne supporte plus et ne veux plus en entendre parler », assène-t-il.

Pour la première de *Salade, tomate, oignons*, nul doute que tous ces sentiments, ces émotions vont remonter en lui. Alors, il prendra une profonde respiration et retrouvera ce plateau qu'il aime tant. Rideau !

Jean-Yves ROUILLÉ

Lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 octobre à 20 heures et vendredi 18 à 18 h 30, salle Jacques Fornier à Dijon. Tarifs : de 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12.